

HISTOIRE DE LA COIFFURE FÉMININE DE L'ANTIQUITÉ à 1954 d'après l'ouvrage de René RAMBAUD

SUITE DU SECOND EMPIRE :

Il est sans conteste que l'Impératrice Eugénie de MONTIJO influencera la mode. Au début du règne de Louis-Napoléon-Bonaparte (Napoléon III), les coiffures féminines ne changent pas véritablement mais dans la seconde période de son règne la coiffure va légèrement se relever.

Celle que concevra Félix ESCALIER pour l'Impératrice Eugénie à l'occasion de son mariage va faire rapidement mode. Une raie médiane, une partie, des cheveux bordant le visage, est roulée extérieurement en bandeau genre Marie-Stuart. Le bandeau vient s'attacher à la nuque en ayant couvert, par sa masse inférieure, les trois-quarts de l'oreille. Un autre bandeau partant du sommet et intérieurement roulé, vient se poser sur le tour relevé, pour aboutir également sur la nuque. Là, les pointes sont frisées et retombent dans le cou en boucles et par des anglaises.



Impératrice Eugénie de MONTIJO portant la coiffure décrite ci-dessus (bing.com)

En 1857 on arborera la coiffure « à la chien »... En 1858 à « La Cambacérés » entre 1865 et 1868 les bandeaux deviennent plus bouffants, les chignons sont plus bas. Ils sont faits de boucles et de nattes jumelées et bouffantes, de nœuds de cheveux etc... Les anglaises sont très à la mode.

Un autre coiffeur du nom de THIELLAY va découvrir un système pour la décoloration auquel personne jusqu'à présent n'avait songé : l'eau oxygénée avec laquelle on pouvait – sans problème apparent – décolorer les cheveux tout comme le fera Cora PEARL la maîtresse de Napoléon III qui se fit blondir par ce moyen...

HISTOIRE DE LA COIFFURE FÉMININE DE L'ANTIQUITÉ à 1954 d'après l'ouvrage de René RAMBAUD



La très belle Cora Pearl maîtresse de Napoléon III (photos de DISDERI 19^{ème} siècle) en brune et en blonde...

La guerre de 1870 va faire malheureusement tomber l'Empereur et la Commune à PARIS ajoutera aux malheurs des Français et même un déchirement entre eux. Mais c'est à peine suffisant pour arrêter pendant quelques mois, le renouvellement des expressions de la coquetterie nous dit René RAMBAUD... Effectivement la garde rapprochée des coiffeurs parisiens veille attentivement à ne rien perdre de leur influence dans les coiffures des dames mais l'austérité des mœurs nouvelles due à cette nouvelle République qui vient de naître dans le deuil ne va pas transformer, du jour au lendemain, les modes acquises par leurs prédécesseurs. Une certaine gravité, une réserve décente sera appliquée pendant plusieurs mois.

LA TROISIEME RÉPUBLIQUE :

Madame Louise de TAILLAC écrit dans le *Moniteur de la Mode* en septembre 1870, « *Dans les jours de deuil, comme ceux que nous traversons, le cœur navré, l'âme déçue, les préoccupations stériles disparaissent ; on est obligé de voir trop haut pour s'occuper de la forme plus ou moins coquette d'une coiffure, d'une confection ou d'un chapeau nouveau* »...

Mais on ne retirera pas aux coquettes leur besoin quasi charnel de suivre toutes les modes mais en temps de guerre. Les premières années de la III^{ème} République virent les femmes continuer à se coiffer et à s'habiller comme au temps du Second Empire. Mieux, elles exagèrent encore la hauteur de leur coiffure et abusent de faux cheveux. Il n'est d'ailleurs pas d'époque où l'on ait porté de faux cheveux que de 1870 à 1885...

HISTOIRE DE LA COIFFURE FÉMININE DE L'ANTIQUITÉ à 1954 d'après l'ouvrage de René RAMBAUD

A ce point que, pour tenir en place ces masses véritables que formaient les chignons, il fallut un grand coiffeur qui s'appelait Auguste PETIT et inventât le filet en cheveux, qu'il dénomma « *l'Invisible* ». Deux formes en furent établies, l'une pour le devant de la coiffure, l'autre pour la nuque



Elégante de la III^{ème} République

Le filet utilisé pour le devant s'appelait « *l'Arachnéen* » (léger, fin comme une toile d'araignée). Plus tard, on fera de grands filets tour de tête.

Quant aux femmes du peuple, elles remplaçaient ce filet sur la nuque par des résilles en soie et toujours pour les paysannes le sempiternel bonnet de coton ou de lin.



La mode de la III^{ème} République femme et enfants et postiches des élégantes. (bing.com)

HISTOIRE DE LA COIFFURE FÉMININE DE L'ANTIQUITÉ à 1954 d'après l'ouvrage de René RAMBAUD

En 1873 un numéro du «*COIFFEUR EUROPÉEN* » en date du 15 mars, montre deux expressions des coiffures en vogue. La première est celle d'une dame du monde, habillée et parée pour une grande soirée : Sa crinoline est faite de velours bleu et taffetas bleu. Sa coiffure a ceci de différent avec celle du Second Empire, qu'elle ne comporte ni raie de milieu, ni bandeau.

Le front est garni d'une succession de boucles s'étageant en hauteurs successives. Une petite palme de cheveux garnit chaque côté. Le chignon est formé d'une série « *d'anglaises* » moins abondantes que quelques années plus tôt. Ces « *anglaises* » ont pour point de départ le sommet de la tête. Elles s'étagent sur plusieurs longueurs différentes afin de se répandre en fuseau jusqu'à la ceinture. Sur la partie haute du devant, les cheveux sont garnis d'un pouf de rubans de velours, de même couleur que celui de la robe, de deux roses, et d'une plume d'autruche blanche.

L'ensemble est ravissant de légèreté. Les boucles du front sont montées en postiche tout comme, du reste, les « *anglaises* »



Modèles de coiffures détaillées ci-dessus (bing.com) 1870/1880

La seconde coiffure est celle d'une jeune fille méridionale. Une raie à droite sépare les cheveux. Un bandeau bouffant garnit le côté gauche du front. Les cheveux des tempes sont relevés et découvrent les oreilles, selon la coutume d'alors. Une natte, certainement postiche, couronne le sommet, cependant que la longueur des cheveux est partagée pour former deux

HISTOIRE DE LA COIFFURE FÉMININE DE L'ANTIQUITÉ à 1954 d'après l'ouvrage de René RAMBAUD

nattes tombant perpendiculairement sur les épaules. Une rose rouge jette son éclat sur cette brune chevelure.



Jeunes filles se préparant pour un bal au 19^{ème} siècle (bing.com) On remarquera leur postiche garni de fleurs avec anglaises retombant sur la nuque ou cheveux attachés dans un filet

En 1874, la vie publique reprend difficilement son climat. Le vent souffle sur l'Assemblée Nationale... Aurait-il emporté avec lui « anglaises », « nattes » « chignons » ? C'est à croire... Un dessinateur de talent Yves LE BARRIC publie dans « LA VIE PARISIENNE » de magnifiques coiffures hautes. Elles contrastent avec celles que les coiffeurs proposent désormais dans leurs publications.

Nous aborderons, dans la prochaine partie de notre Histoire de la coiffure féminine, les propositions des créateurs de mode et la réalité vue par les dessinateurs de l'époque...

A suivre...

Madeleine ARNOLD TETARD

Sources : Iconographie Bing.com – texte d'après les écrits de René RAMBAUD « Les Fugitives » précis anecdotique et historique de la coiffure féminine à travers les âges – 1955 PARIS -